

« L'aggravation récente des effets du réchauffement coïncide, et c'est une autre cause de sidération, avec un retour apparent du climatoscepticisme »

Chronique : Stéphane Foucart

Les enquêtes d'opinion sur le climatoscepticisme qui se succèdent, avec des résultats contrastés, ne parviennent pas à prendre la pleine mesure d'un phénomène qui, dans sa pleine acception, est sans doute généralisé dans la société, estime dans sa chronique Stéphane Foucart, journaliste au « Monde ».

Il n'est pas possible de décrire en quelques lignes l'état de sidération dans lequel l'été qui s'achève a plongé les chercheurs en sciences du climat. A l'impressionnante succession de catastrophes visibles et d'événements extrêmes qui ont frappé (et continuent de frapper) les populations des deux hémisphères se sont ajoutés des phénomènes bien plus discrets, qui n'ont pas généré d'images spectaculaires, mais qui ont fortement impressionné les scientifiques.

L'envolée des températures de l'Atlantique Nord, le [défaut de reconstitution des glaces de mer autour de l'Antarctique](#), notamment, ont suscité chez nombre d'observateurs une terreur teintée d'incrédulité. Au premier coup d'œil sur les courbes de températures de l'océan, un chercheur confie avoir eu le réflexe de penser que les radiomètres du système de surveillance par satellite Copernicus étaient peut-être défectueux. Ce n'était – hélas – pas le cas.

Cette aggravation récente des effets du réchauffement coïncide, et c'est une autre cause de sidération, avec un retour apparent du climatoscepticisme dans la conversation publique. Très marqués sur les réseaux sociaux ces derniers mois, les discours niant la réalité du changement climatique et/ou ses causes anthropiques seraient sur une pente ascendante depuis quelques années. Une [enquête d'opinion internationale](#), coordonnée par EDF et l'institut Ipsos, suggère un essor du climatoscepticisme dans plusieurs grands pays entre 2019 et 2022. En France, selon ce sondage, environ 37 % de la population serait climatosceptique en 2022, en augmentation de huit points par rapport à l'année précédente.

Mille nuances de scepticisme

D'autres enquêtes, comme celle publiée en 2022 par l'Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE), suggèrent des chiffres supérieurs : 43 % des Français estimerait que la contribution humaine au réchauffement est nulle ou non déterminante. A l'inverse, le [baromètre annuel de l'Ademe, mené avec l'institut OpinionWay](#), ne retrouve pas un tel niveau de défiance et évaluait l'an dernier à environ 81 % la proportion de Français convaincus par la réalité et les causes humaines du réchauffement. Fait remarquable : à l'inverse des précédentes études, ce baromètre met en évidence, ces dernières années, un accroissement de la confiance des Français dans le consensus scientifique sur la réalité et les causes du changement climatique.

Une part de ces divergences s'explique probablement par la forme des questions posées, l'ordre dans lequel elles sont posées, le contexte général de chaque enquête, etc. Et même, peut-être, par la météo du jour, lorsque les participants ont répondu aux questionnaires. Aucune enquête d'opinion, si bien menée soit-elle, ne permet d'épuiser la question du climatoscepticisme. Et, si l'on étend sa définition à ce qu'elle devrait être – c'est-à-dire en tenant aussi compte de la perception de l'échelle des dégâts prévisibles du réchauffement et l'ampleur des transformations socio-économiques à accomplir pour les atténuer –, il est probable que le climatoscepticisme soit, en réalité, à peu près généralisé dans la société.

Le monde politique en est le reflet. Il n'y existe aujourd'hui presque plus de déni pleinement assumé sur le sujet. Néanmoins, il persiste, à travers tout l'échiquier politique, une variété de prises de position ou de déclarations trahissant mille nuances de scepticisme. A commencer par le président de la République, qui, [dans ses vœux pour l'année 2023](#), marquée par des températures caniculaires et la pire sécheresse depuis quatre siècles en Europe, s'est interrogé : « *Qui aurait pu prédire (...) la crise climatique aux effets spectaculaires, cet été dans notre pays ?* » Ce n'est pas un lapsus.

Un tel texte n'a pas été prononcé sans avoir été méticuleusement relu par les collaborateurs d'Emmanuel Macron : que cette phrase, ignorant plus de trois décennies d'expertise internationale sur le changement climatique, ait pu être énoncée suggère une forme inconsciente de climatoscepticisme, non seulement chez le chef de l'Etat, mais dans tout son entourage.

Déclarations convenues

Ce qui est vrai à l'Elysée l'est aussi à tous les niveaux de responsabilité, et à travers presque tout le spectre politique. De l'ancien président Nicolas Sarkozy, qui attribue la crise climatique à la démographie africaine, au député (RN) du Loiret Thomas Ménagé, qui estime que le Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC) « *exagère* ». Dans des communes de la « banlieue rouge » de Paris, on fait arracher des arbres centenaires – un des meilleurs remparts contre les îlots de chaleur urbains – pour des aménagements urbains contingents, comme si la prochaine canicule était la dernière.

Quant à Carole Delga, la présidente (PS) du conseil régional d'Occitanie, elle assure placer très haut la question climatique dans l'ordre de ses priorités, tout en soutenant l'abattage de centaines d'arbres et le bétonnage de plus de 300 hectares de terres agricoles pour construire l'A69, entre Castres et Toulouse.

Faire de la politique, c'est bien sûr faire des choix et les assumer, en dépit de ce que peut être l'état de la connaissance. Mais ces arbitrages trahissent chez ceux qui les prennent, au-delà des déclarations convenues, un for intérieur profondément sceptique sur la réalité de la menace et tout son potentiel d'aggravation.

« *Nous sommes tous climatosceptiques* », déclarait le philosophe australien Clive Hamilton, en 2018, dans un entretien au *Monde*. Deux records, tombés cet été, en offrent une saisissante illustration. Juillet [a été le plus chaud jamais mesuré à la surface de la planète](#) et, le 6 de ce mois-là, l'aviation commerciale battait son record, avec 134 386 liaisons effectuées au cours de cette seule journée.